

BÉLIGNEUX

*Ain, canton Montluel, arrondissement Bourg-en-Bresse,
2 327 habitants*

CHAPELLE Saint-André de Chânes. L'origine de cette chapelle de hameau, placée au milieu de la grande plaine de La Valbonne, non loin du Rhône, peut être liée à la présence d'un ancien hôpital cité en 1176 et fondé par les Cisterciens de Saint-Sulpice en Bugey. La visite de 1655 déclarait que cette chapelle avait été bâtie "depuis environ 200 ans, à la requête des habitants". On y venait autrefois en pèlerinage pour implorer saint André contre la grêle.

En réalité ce petit édifice rural est difficile à dater : il semble de tradition romane, avec une nef rectangulaire prolongée sans transition par une abside en cul-de-four. Sa longueur totale est de

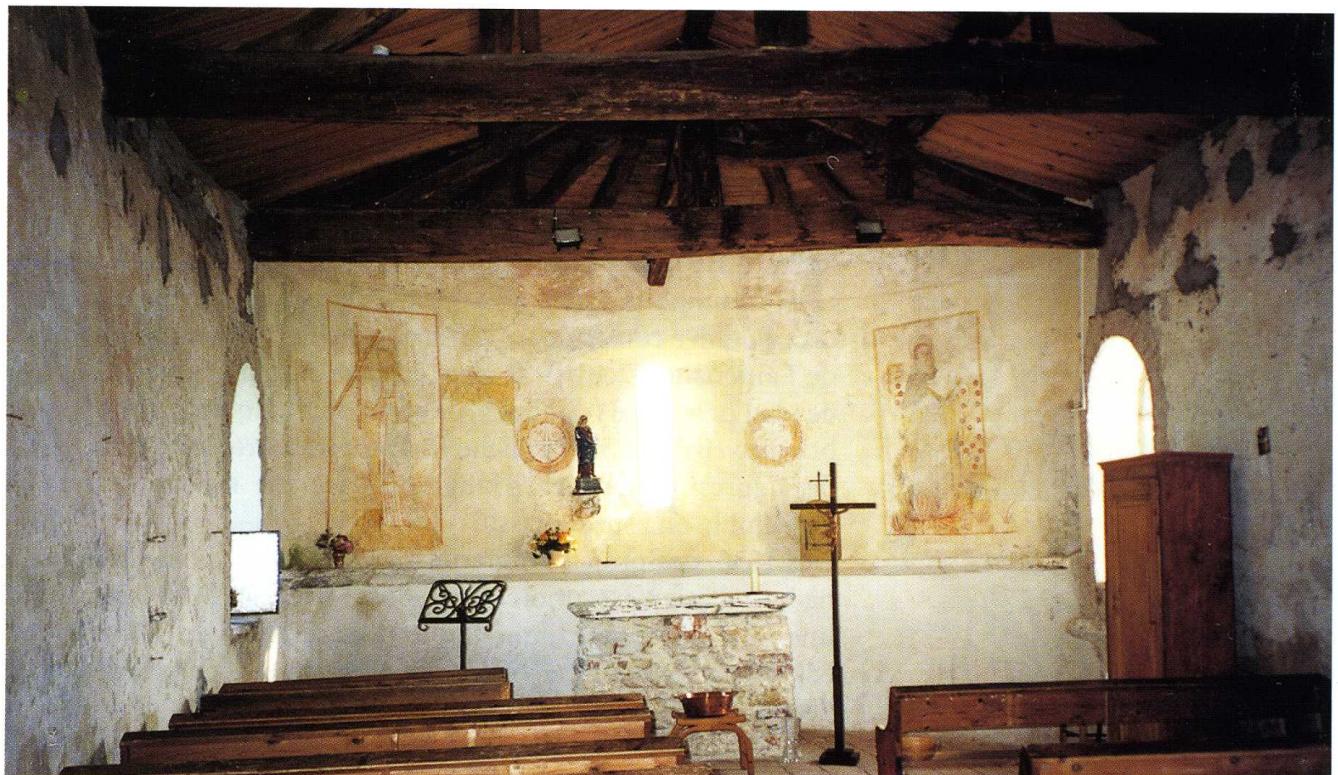
14 m et sa largeur de 6. Les murs sont faits de galets du Rhône. Les fenêtres sont en plein cintre et les encadrements en briques, ce qui dénote des percements assez récents peut-être en remplacement de fenêtres plus étroites et plus anciennes. Un petit clocher-mur s'élève en façade, percé d'une ouverture pour la cloche. Cette façade est précédée d'un auvent couvert à trois pans, en tuile creuse, percé seulement d'un portail en plein cintre assez récent. L'ensemble n'est couvert que d'une toiture à charpente apparente, bien conservée, mais indatable sans analyse et sans doute plusieurs fois refaite. Une petite corniche court dans l'abside, au tiers de la hauteur du

mur. Un cul-de-lampe placé derrière l'autel, et qui portait autrefois une statue, est orné d'un ange tenant un écusson frappé des armes de la Savoie (de gueules à la croix d'argent). La région de Chânes ne fut acquise à la Savoie qu'en 1355.

L'intérêt de cette chapelle réside surtout dans les peintures murales qui décorent les murs intérieurs et dont une grande partie a déjà été restaurée. Dans le chœur, de part et d'autre de la fenêtre centrale récemment réouverte, figurent, à gauche, saint



Béligneux (Ain)
Chapelle Saint-André de Chânes
1. Chapelle vue du sud-est



2

André tenant sa croix, le patron de la chapelle, et, à droite, saint Antoine reconnaissable à sa clochette, au cochon qui l'accompagne et au feu qui entoure ses pieds (le mal des ardents ou feu de saint Antoine). Ces deux personnages sont encadrés par un trait à l'ocre et sont environnés de fleurs à tiges et pétales stylisés. Les murs latéraux ont conservé leurs croix de consécration peintes à l'ocre à intervalles réguliers. Le mur nord offre en outre un grand dessin au crayon ou à la mine de charbon représentant saint Michel pesant les âmes et terrassant le démon. Une figure assez semblable se voit non loin de là, dans l'église de Saint-Maurice-de-Gourdans. Cet ensemble pourrait dater du XV^e s., comme le suggère l'armure de l'archange, ce qui confirmerait la date avancée par la visite de 1655. Ces peintures ont été restaurées en 1987-1988.

Une statue de saint André, en pierre, a été découverte dans la fenêtre axiale lors de la réouverture de celle-ci ; un panneau de bois représentant le même saint provient peut-être d'un petit retable peint ou d'un devant d'autel ; une petite Vierge à l'Enfant assise en bois polychrome (XIV^e-XV^e siècle ?) a été volée il y a quelques années.

Pour la restauration de la chapelle, couverture, enduits des façades et chaînage, la Sauvegarde de l'Art français a accordé 7 622 € en 2000.

P. C.

Béligneux (Ain)
Chapelle Saint-André de Chânes
2. Les peintures du chœur

Arch. dép. Rhône, série G : Visite pastorale du 27 août 1655.

S. Dechavanne et F. Favier, "Carte archéologique des cantons de Miribel et de Montluel", mém. de maîtrise, Lyon II, 1986, dactyl., p. 155-158.
Richesses touristiques et archéologiques du canton de Montluel, Montluel, 1999, p. 125-127.